

ESTEBAN LEMAIRE

Dix pour le prix d'une

Comédie

Durée :

20 min environ

Distribution Modulaire :

3 Roles : 2F 1H ou 1F 2H

Monsieur et Madame Durant s'apprête à recevoir chez eux, la visite d'une de leur vieille amie.
Seulement... celle-ci leur réserve une drôle de surprise...

PERSONNAGES :

Monsieur Durant (H)

Madame Durant (F)

Marion (F) ou Hervé (H) :

Ce rôle peut aussi, en effet, être masculiniser.

Le téléphone sonne, Madame Durant décroche.

MADAME DURANT — Oui allo ! Ah, bonjour Marion ! Comment allez-vous ? ... (*Ravie*) Ah, ben ça alors, c'est une excellente surprise ! ... Entendu, alors à tout de suite ! (*A Monsieur Durant*) Ah, Benoit, devines quoi ? C'est notre amie Marion, elle dit qu'elle est de passage ici et qu'elle arrive pour nous faire un petit coucou !

MONSIEUR DURANT. — Marion ? Ah, quelle bonne nouvelle ! Cette chère amie... Elle s'est donc enfin décidée à quitter Valenciennes quelques jours ? Ah... en tout cas, ça me fera bien plaisir de la revoir ! Elle qui nous a si gentiment reçue la dernière fois, lors de notre séjour chez elle ! ...

MADAME DURANT. — C'est vrai qu'il faut avouer qu'on ne peut pas être plus hospitalier qu'elle ne l'a été... elle nous a quand même hébergé pendant quinze jours !

MONSIEUR DURANT. — Et c'était encore elle qui avait l'air de nous déranger...

MADAME DURANT. — C'est une femme tellement aimable ! ... Et qui parle tellement bien !

MONSIEUR DURANT. — Evidemment : une avocate, tu parles qu'elle parle bien ! ...

On frappe, Monsieur Durant va ouvrir.

MONSIEUR DURANT. — Eh, la voilà ! ... (*Ils se font la bise*) Mais entrez donc, ma chère Marion, ne restez pas sur le palier voyons !

MADAME DURANT. — Quelle bonne surprise !

Marion embrasse Madame Durant.

MONSIEUR DURANT. — Mais oui, c'est tellement gentil à vous d'être venue !

MADAME DURANT. — Mais, asseyez-vous donc !

MONSIEUR DURANT. — Donnez-moi donc votre parapluie ! Cette pauvre Marion... elle est trempée !

MARION. — Ah, mes amis, je suis ra... je suis ra...

MONSIEUR DURANT. — Comment ?

MARION. — Je dis : je suis ra...vie de vous voir !

MADAME DURANT. — Calmez-vous, ma chère Marion ! ...

MARION, *assis*. — Mais je suis ca... je suis ca-ca... euh ! ... euh ! ...

MONSIEUR DURANT. — Mais qu'est-ce qu'elle a donc ?

MADAME DURANT. — Elle est constipée ?

MARION. — Ah, mes amis ! Vous ne vous attendiez pas à me... hum... voir ?

MONSIEUR DURANT. — Mais qu'est-ce qu'elle a donc ? (*À Marion.*) Mais dites-moi, est-ce qu'il vous est arrivé quelque chose ?

MARION, *ne comprenant pas*. — Poupour... quoi ?

MONSIEUR DURANT. — Parce qu'il me semble... C'est très peu visible... Mais il me semble que vous vous exprimez avec une certaine difficulté...

MADAME DURANT. — En effet... cet é-té-té, pendant les quin-quin quinze jours que nous avons passés avec vous ...

MONSIEUR DURANT. — Mais qu'est-ce qui t'arrive ? Ah non, tu ne vas pas t'y mettre toi aussi !

MADAME DURANT. — Je crois que c'est contagieux...

MARION. — Ah ! Cet... été... c'est que pendant ces quin-quin... ces quinze jours... le temps a été su...

MONSIEUR DURANT. — Le temps a été su... ?

MARION. — Attendez, je n'ai pas fini ! ... Le temps a été su... hum ! (*Lançant un coup de pied dans la jambe à Monsieur Durant en hurlant.*) PERBE ! ...

MONSIEUR DURANT, *se levant aussitôt en se tenant la jambe de douleur*. — Aïe !

MARION. — Alors quand le temps est su... hum... (*Lançant de nouveau un coup de pied à Monsieur Durant*) PERBE !

MONSIEUR DURANT, *se tenant la jambe de douleur*. — Aïe !

MARION. — Je parle... euh ! ... Comme tout le monde.

MONSIEUR DURANT, *se frottant la jambe, indigné*. — Mais c'est qu'elle le fait exprès ! Pourquoi me donne-t-elle des coups de pied ?

MARION. — Tandis qu'au contraire... quand comme maintenant il tombe des co... Des coco...

MADAME DURANT. — Des cordons bleus ?

MARION. — Mais non, des cordes !

MADAME DURANT. — Ah, pardon !

MARION. — Eh bien mon bébé... mon bé... gayement apparaît.

MADAME DURANT. — Oh ! Comme c'est curieux !

MONSIEUR DURANT. — Avoir comme ça un baromètre à sa disposition...

MARION. — Et quand il fait de l'o... rage, plus un mot ! ...

MADAME DURANT. — Muet ! ...

MARION. — Ah ! c'est bien en... en...

MADAME DURANT. — ... Bêtant !

MARION. — Non ! En... travaillant dans ma carrière ! ...

MADAME DURANT. — Oh, oui, c'est sûr... pour une avocate... Mais alors comment faites-vous quand vous devez plaider ? ...

MARION. — Et... qu'il pleut ? ... Eh bien je... je plaide COUPABLE !

MONSIEUR DURANT. — Et quand votre client est innocent par exemple ?

MARION. — Eh bien, je... je plaide COUPABLE AUSSI !

MADAME DURANT. — Mais c'est horrible ! Pauvre femme !

MONSIEUR DURANT. — Mais dites-moi, les années pluvieuses, vous ne devez pas faire beaucoup d'argent ?

MARION. — Alors là, c'est PERTE SECHE !

MONSIEUR DURANT, *lui serre les mains.* — Oh, cette bonne vieille Marion ! ... C'est gentil de ne pas nous avoir oubliés ! À peine arrivée votre première visite est pour nous !

MARION. — Vous pensez bien, mon cher coquin... mon cher coquin...

MADAME DURANT, *choquée.* — Oh ! Mais qu'est-ce qu'elle dit ?

MARION. — Qu'aucune visite ne me tenait plus à cœur !

MONSIEUR DURANT. — Ah bon ! Eh bien c'est gentil !

MADAME DURANT. — Cette chère madame Marion, elle a toujours un mot gracieux !

MARION. — Oh, mais vous savez, vous n'allez pas être qui-quitte à si bon compte ! Je n'ai pas oublié ce que vous m'avez dit cet été : si jamais un jour vous venez par ici... vous ne descendrez pas ailleurs que chez nous.

MONSIEUR DURANT. — Mais... je l'espère bien ! Vous savez, vous pouvez rester ici le temps que vous voudrez : deux jours, trois jours... Tiens, vous resterez bien trois jours ?

MARION. — Non !

MADAME DURANT. — Oh, si, voyons ! Ne partez pas si vite !

MONSIEUR DURANT. — Allez ! Pour nous faire plaisir...

MARION. — Non !

MONSIEUR DURANT. — Marion... je vais me fâcher !

MARION. — Non ! ... Un mois ! ...

MONSIEUR DURANT, *éclatant de rire* — Ah, ah, ah ! Qu'elle bonne blague ! Ah, ah, ah ! Un mois !

MARION. — Et je viens... sans façons... vous demander l'hospitalité.

MONSIEUR DURANT, *s'étranglant.* — Elle ne plaisantait pas !

MADAME DURANT. — Franchement, vous ne pouviez pas vous montrer plus aimable ! Un mois... vraiment... c'est trop !

MARION. — Mais Non ! ...

MADAME DURANT. — Mais si ! Je vous assure que nous craindrions d'abuser...

MARION. — Mais pas du tout !

MONSIEUR DURANT. — En tout cas, nous sommes bien heureux, bien heureux !

MADAME DURANT, *bas à MONSIEUR DURANT.* — Dis donc, un mois ! C'est peut-être beaucoup... Nous, nous ne sommes restés que quinze jours !

MONSIEUR DURANT. — Oui, mais nous étions deux ! Ça fait le compte !

MARION. — J'espère au moins que je ne vous dérange pas ?

MONSIEUR DURANT. — Mais pas du tout, pas du tout, voyons ! Pensez-vous... Nous avons assez de place ici pour vous recevoir... et puis, quoi... vous ne tenez pas de place ! ...

MADAME DURANT. — Mais tenez ! Nous allons vous aider à décharger vos affaires...

A cet instant, Madame Durant ainsi que son mari vont décharger les nombreuses valises : pas moins de 7 ; devant le regard de Marion qui les observera sans les aider. Tout cela peut être accompagné d'une petite musique.

MONSIEUR DURANT. — Eh bien, vous déménagez !

MARION. — Non mais je vous réserve une petite surprise...

MADAME DURANT. — Une surprise ! Ah, que c'est gentil ! ... Elle pense vraiment à tout cette Marion !

MONSIEUR DURANT. — Mais oui ! Vraiment, il ne fallait pas ! ...

MARION. — Mais si, si ! Au contraire, j'y tiens beaucoup !

MADAME DURANT. — Ah bon, alors dans ce cas, nous allons ouvrir les valises tout de suite ! ...

MARION, *l'arrêtant.* — Pourquoi ?

MONSIEUR DURANT. — Mais... pour la surprise ! ...

MARION. — Non, non ! Vous la verrez plus... hum ! (*Lançant un coup de pied en direction de la jambe de Monsieur Durant.*) TARD !

MONSIEUR DURANT, *se dérochant à son coup de pied.* — Ah, ah, non ! C'est manqué cette fois-ci ! Oh, mais je me méfie maintenant !

MADAME DURANT. — Eh bien, puisque vous voulez nous faire languir... nous patienterons... Mais ce que je peux d'ores et déjà vous dire, c'est que nous vous sommes absolument reconnaissants !

MONSIEUR DURANT. — C'est vrai, c'est vrai ! Et pourtant, j'ai déjà vu des gens généreux, mais quand la générosité atteint cette insocemm... hum !... inconsemm... hum !... Incommen...

MARION. — Incommensurabilité.

MADAME DURANT, *stupéfaits.* — Oh, mes compliments !

MARION. — Je ne bégaye jamais pour les autres ! ...

On entend du bruit. Monsieur Durant ouvre la porte.

MONSIEUR DURANT. — Mais qu'est-ce que c'est que ça ! Il y a un troupeau de jeunes filles qui me regardent... On dirait qu'elles veulent rentrer chez nous... Ah ben tiens, elles me font signe à présent ! (*Faisant signe*)

MADAME DURANT. — Mais, c'est bizarre... Je n'attendais pourtant personne...

MARION, *remontant jusqu'à la porte.* — Ah, mais c'est pour moi, ça ! ...

MADAME DURANT, *regardant dehors.* — Tiens ! Il ne pleut plus !

MARION, *d'un air de triomphe.* — Ah, ah, ah, ah ! C'est la surprise, c'est la surprise !

MONSIEUR DURANT & MADAME DURANT. — Hein ?

MARION. — Vous ne connaissez pas mes filles ?

MONSIEUR DURANT & MADAME DURANT. — Non !

MARION. — C'est parce que, quand vous êtes venus en été, elles n'étaient pas là... Elles n'étaient pas chez moi... Depuis que mon mari est mort il y a huit ans...

MONSIEUR DURANT. — Je ne comprends pas très bien c'est quoi le rapport...

MARION. — Mes filles sont à l'internat. Mais on vient de le placer en quarantaine... parce qu'il y avait beaucoup de jeunes filles qui avaient la gale...

MADAME DURANT. — Eh bien ?

MARION. — Ah ! Et la tuberculose aussi !

MADAME DURANT, *exaspérée et un peu pressée.* — Et alors ?

MARION. — Alors, je viens de les faire sortir... et je me suis dit : les Durant ne connaissent pas mes enfants... je vais leur faire une surprise : je vais leur amener mes filles galleuses.

MONSIEUR DURANT & MADAME DURANT. — Hein ?

MARION, *toute fière.* — Et je suis venu en avance pour vous les présenter ! ...

MONSIEUR DURANT & MADAME DURANT, *décus.* — Comment ? ... C'est ça, la surprise ? ...

MARION, *enchantée.* — Mais oui !

MONSIEUR DURANT. — Mais alors... et toutes ces valises ?

MARION, tout fier. — Eh bien, ce sont les valises de mes filles ! ...

MADAME DURANT. — Mais combien sont-elles ?

MARION. — Neuf !

MONSIEUR DURANT & MADAME DURANT — Neuf !

MONSIEUR DURANT. — Mais... et qu'est-ce que vous allez en faire ? Vous allez les emmener dès aujourd'hui dans un autre internat ?

MARION. — Non ! ... J'attendrai que la galle ait disparu...

MADAME DURANT. — Mais, et où allez-vous les loger pendant ce temps ?

MARION. — Mais ici !

Il ne reste plus qu'une petite page à découvrir avant la fin.
Pour obtenir la fin de la pièce, n'hésitez pas à me contacter à l'adresse suivante :

estebanlemaire@orange.fr

N'oubliez pas de mentionner dans votre mail, le nom de votre troupe et sa localisation.